

OVILA  
PAUL  
CLAUDE

Guy Bouthillier

# Nos prénoms et leurs histoires

Les prénoms masculins du Québec



Leopold

LES ÉDITIONS DE  
L'HOMME

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction .....	9
Guide du lecteur .....	19
Nos prénoms de A à Z .....	21
Le poupon et le goupillon .....	34
Les prénoms au temps de Maria Chapdelaine et du père Gédéon .....	62
Ces villages qu'on n'oublie pas .....	80
Les médaillés d'or .....	112
Les composés de Jean .....	140
Pouponnières, garderies et maternelles .....	176
Bibliographie .....	260
Annexe 1 : Index des prénoms étudiés .....	262
Annexe 2 : Index des prénoms mentionnés .....	263
Annexe 3 : Index des prénoms féminins .....	268

1. Les prénoms sont présentés individuellement, chacun faisant l'objet d'une entrée qui « raconte » le prénom et le situe dans le temps et dans l'espace. Au début de chaque entrée sont évoqués d'autres prénoms que le prénom-vedette. On les appelle « prénoms du voisinage » et « prénoms féminins ».
2. Ce livre traite des prénoms portés par les Canadiens français (on dit aujourd'hui francophones) du Québec. La plupart des prénoms sont donc français. Leurs équivalents étrangers, notamment anglais, italiens ou allemands, sont généralement mentionnés dans la description du prénom. Certains prénoms d'origine étrangère se sont si bien adaptés au Québec qu'ils ne sont plus perçus comme étrangers et qu'ils peuvent faire l'objet d'une entrée particulière. Par exemple, pour l'anglais, Patrick, Wilfrid, William ; pour l'italien, Antonio, Mario, Roméo. D'autres prénoms étrangers, connus et illustrés au Québec, sont mentionnés parmi les prénoms du voisinage.
3. Ce livre porte sur les prénoms des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Une place a cependant été faite aux prénoms les plus fréquemment donnés depuis l'année 2000. Ces 50 prénoms sont présentés dans **Pouponnières, garderies et maternelles**, à la page 176. La plupart d'entre eux, connus depuis longtemps, sont traités ailleurs dans le livre, ayant fait l'objet d'une entrée.
4. Ce premier tome est consacré aux prénoms masculins. Le second tome, à paraître, traitera des prénoms féminins. Cela dit, une place a été faite aux prénoms féminins à la suite des « prénoms du voisinage » de chaque entrée. On peut consulter l'annexe 3 à la page 268.
5. Une entrée s'ouvre par un « titre » qui lui est attribué et qui situe le temps fort de l'usage du prénom. Quatre catégories ont été établies : a) prénoms du XIX<sup>e</sup> siècle ; b) prénoms du XX<sup>e</sup> siècle ; c) prénoms chevauchant ces deux siècles ; d) prénoms du XIX<sup>e</sup> siècle réapparus au cours du XX<sup>e</sup> siècle, généralement dans le dernier quart du siècle. Lorsqu'un prénom s'est classé premier au cours d'une année, le titre de « médaillé d'or » lui est décerné. Une liste de tous les médaillés d'or apparaît à la page 112.

6. Les principaux ouvrages de référence ont été cités dans l'introduction. J'ai aussi employé *Le Petit Larousse illustré*, *Le Petit Robert des noms propres*, *l'Encyclopædia Britannica*, *l'Encyclopédie Universalis*, et *Wikipédia* dans Internet.

NOS PRÉNOMS DE A À Z

## ADÉLARD

---

### Un prénom de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Trois graphies: ADALARD, ADALHARD, ADÉLARD.

Prénoms du voisinage: JOSEPH-ADÉLARD, MARC-ADÉLARD.

Prénoms féminins: ADÉLA, ADÉLAÏDE, ADÈLE, ADELINÉ.

Le prénom Adélar est d'origine germanique. Son étymologie *Adal*, « noble », a donné plusieurs prénoms féminins. Un saint de ce nom vécut aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles. Petit-fils de Charles Martel et abbé de Corbie, en Picardie, saint Adélar (751-827) fut l'un des conseillers de Charlemagne, son cousin. En Angleterre, où les Normands avaient introduit ce prénom, vécut au XIX<sup>e</sup> siècle un autre moine bénédictin qui s'illustra comme philosophe scolastique, Adélar de Bath (1070-1150), appelé aussi Adalar ou Aethelar. *La Grande Encyclopédie* dit qu'il fut « l'un des hommes les plus savants qu'ait produits l'Angleterre du Moyen Âge ».

Excepté ces deux personnalités, la chronique n'a guère retenu d'autres illustrations de ce prénom qui semble avoir été peu répandu. Pour le domaine anglais, l'*Oxford* n'en souffle mot, et je n'ai relevé aucun Adélar parmi les quelque 7700 prénoms d'anglo-protestants recensés au cimetière Mont-Royal ni parmi les 5000 irlandocatholiques. Même rareté en France. Le *Larousse* n'en porte aucune mention, pas plus que les autres répertoires. Dans *Le Temps des Jules*, Dupâquier n'a pas relevé le moindre Adélar parmi 90 000 personnes recensées.

Inconnu en Nouvelle-France (un seul cas recensé), Adélar apparaît discrètement au Québec dans les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, gagne en importance à partir de 1860 et se classe parmi les 25 plus populaires pour les années 1860, 1870 et 1880. Sa meilleure décennie: 1870, avec une 14<sup>e</sup> place et 1,7 % des prénoms.

Très discret dans la toponymie, où l'on ne relève qu'un hameau gaspésien du nom de Saint-Adélar, il fut illustré par Louis-Adélar Sénécal (1829-1887), industriel et homme politique, par Adélar Turgeon (1863-1930), député et ministre à Québec, et par Adélar Godbout (1892-1956), premier ministre du Québec en 1936, puis de 1939 à 1944. Adélar Langevin (1855-1915) fut archevêque de Saint-Boniface (Manitoba), Adélar Perron fonda en 1890 la fromagerie qui porte son nom au Lac-Saint-Jean, et Adélar Raymond (1889-1962) acquit le grade de vice-maréchal de l'Air dans l'armée canadienne. Marc-Adélar Tremblay, né en 1922, s'est illustré comme professeur et anthropologue. Dans les années 1920 à Montréal, l'abbé Joseph-Adélar Delorme fut accusé du meurtre de son frère, mais il fut acquitté après quatre procès.

## ADOLPHE

---

### Un prénom de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Prénoms du voisinage : ADOLPHIS, ADOLPHUS.

Prénom féminin : ADOLPHINE.

Ce n'est pas demain la veille que, dans nos cours d'école, on réentendra ce prénom, jadis assez courant au Québec, aujourd'hui marqué pour toujours, ou pour longtemps, par le souvenir d'Adolf Hitler et de son féal fou, Adolf Eichmann.

L'origine de ce nom se situe dans les pays germaniques et dans le vieux nom de personne Adwulf (ou Adelulf) qui, par sa forme latinisée Adolphus, a donné notre Adolphe. Et c'est en Allemagne que vécut saint Adolphe (v. 1185-1224), moine cistercien, chanoine à Cologne, évêque d'Osnabrück de 1216 à 1224. Dans ce même pays apparut le premier souverain de ce nom, Adolphe de Nassau, qui deviendra empereur du Saint Empire romain germanique en 1292. Mais c'est en Suède, où trois rois l'ont porté, que ce prénom s'illustrera le plus parmi les monarques. Le premier, Gustave II Adolphe, régna de 1611 à 1632 et joua un rôle important sur la scène européenne ; le deuxième, Gustave IV Adolphe, régna de 1792 à 1809 ; et le dernier, Gustave VI Adolphe, roi de 1950 à 1973, fut souvent appelé le « vieux roi de Suède » dans les médias. Un second duc de Nassau du nom d'Adolphe présida aux destinées du grand-duché de Luxembourg de 1890 à 1905.

Le prénom Adolphe se retrouvera en Angleterre dans la foulée de l'accession au trône de la Maison de Hanovre (1714), comme d'autres prénoms qui ont suivi le même itinéraire – Ernest, Frédéric, Georges... Mais, contrairement à ces derniers, Adolphe semble avoir eu un parcours bien modeste en Angleterre. Du reste, sa présence ici au XIX<sup>e</sup> siècle, parmi les anglo-protestants du Québec, a été presque imperceptible : à peine six personnes de ce nom parmi les 7700 noms recensés ; et deux seulement parmi les 5000 noms irlandais-catholiques.

Adolphe apparut en France au XVIII<sup>e</sup> siècle. Au XIX<sup>e</sup> siècle, il occupait, selon le *Larousse*, le modeste 45<sup>e</sup> rang. Mais il fut bien illustré : en musique, par le compositeur Adolphe Adam (1803-1856) et par le flûtiste Adolphe Sax (1814-1894), inventeur du saxophone ; en politique, par Adolphe Crémieux (1796-1880), ministre de la Justice et auteur du « décret Crémieux », et par Louis-Adolphe Thiers (1797-1877), historien, député et chef de gouvernement ; dans la vie militaire, par Adolphe Niel (1802-1869), maréchal de France et ministre de la Guerre. L'écrivain et homme politique français d'origine suisse Benjamin Constant (1767-1830) donna le nom d'*Adolphe* à l'un de ses romans, paru en 1816.

Cela dit, le prénom Adolphe était pratiquement inconnu en Nouvelle-France (cinq références seulement). C'est au XIX<sup>e</sup> siècle qu'il entre dans les usages au Québec, et c'est dans la première moitié de ce siècle qu'il se distingue. De 1820 à 1850, il fut toujours parmi les 15 prénoms les plus populaires, se classant même au septième échelon en 1830, avec près de 3 % des prénoms. Sa popularité déclinera au cours de la seconde moitié du siècle : 23<sup>e</sup> en 1860, 33<sup>e</sup> en 1870, 43<sup>e</sup> en 1880. Il avait disparu des tableaux en 1890.

Bien que de rang moyen et de carrière brève, le prénom Adolphe fut bien illustré par Adolphe Chapleau (1840-1898), premier ministre, puis lieutenant-gouverneur ; par Adolphe-Basile Routhier (1839-1920), auteur des paroles de l'hymne national du Canada ; par Adolphe Tourangeau (1831-1894), maire de Québec ; par Louis-Adolphe Paquet (1859-1942), directeur du Grand Séminaire de Québec. Enfin, ce prénom a laissé sa marque dans notre toponymie. Deux villages fondés au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'un au nord de Québec, (Saint-Adolphe) l'autre au nord de Montréal (Saint-Adolphe-d'Howard), nous rappellent celui qui fut évêque d'Osnabrück au XIII<sup>e</sup> siècle.

## ADRIEN

---

**Prénom populaire dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle, mais dont l'ascension avait commencé à la fin du XIX<sup>e</sup>.**

Prénom féminin : ADRIENNE.

Il y eut bien un saint martyr de ce nom au IV<sup>e</sup> siècle. Il y eut aussi six papes Adrien entre la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et le début du XVI<sup>e</sup> siècle. Mais celui qui marqua la mémoire de l'humanité, c'est Hadrien (*Aelius Hadrianus*), l'empereur romain du II<sup>e</sup> siècle. Celui-ci devait son nom à la commune d'Adria, au nord-est de l'Italie d'aujourd'hui, qui donna aussi son nom à la mer Adriatique. L'empereur Hadrien, entre autres mérites, s'est rendu célèbre pour avoir fait construire une imposante fortification militaire longue de 117 kilomètres, le « mur d'Hadrien », qui marquait le nord de l'Empire romain en Grande-Bretagne et qui sépare aujourd'hui, *grosso modo*, l'Angleterre de l'Écosse. Ce mur devait fermer la route aux populations du Nord, ou, dit plus crûment, séparer la civilisation romaine de la barbarie.

Le *Hadrian's Wall* est resté profondément ancré dans la mémoire des Anglais (du reste, on le visite toujours, et il fait partie du patrimoine historique mondial

de l'UNESCO depuis 1987), mais le prénom de l'empereur ne semble pas avoir eu de succès en Angleterre: *It has never been a popular name in England*, dit l'*Oxford*. En tout cas, il a été ignoré par les anglo-protestants du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle (deux mentions seulement), ainsi que par les Irlando-Québécois. On peut tout de même mentionner le Montréalais Adrian K. Hugessen (1891-1976), natif d'Angleterre et issu d'une famille de lords, qui siégea au Sénat canadien.

En France, selon le *Larousse*, le prénom a pu avoir été donné à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, mais sans jamais se démarquer. D'après Dupâquier, au XIX<sup>e</sup> siècle Adrien se situait au très modeste 65<sup>e</sup> rang et Adrienne était plus discrète encore. C'est par les écrivains que ces prénoms se sont fait remarquer en France, grâce à Julien Green et à son roman *Adrienne Mesurat* (1927), à Marguerite Yourcenar et à ses *Mémoires d'Hadrien* (1951).

En Nouvelle-France, Adrien est demeuré modeste et Adrienne fut un prénom presque inexistant. Au Québec, au XIX<sup>e</sup> siècle, on vit apparaître ce prénom vers 1850, et il obtint ses meilleurs résultats vers la fin du siècle, notamment en 1890 quand il se classa 29<sup>e</sup> et atteignit la barre du 1 %. Il se maintint assez bien dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, mais il s'estompa par la suite.

Le prénom est présent dans notre toponymie grâce à deux villages fondés au XIX<sup>e</sup> siècle: Saint-Adrien-d'Irlande, près de Thetford Mines, et Saint-Adrien, en Estrie, à la frontière du Maine.

Le prénom fut porté dans les affaires par Adrien Miron, de la célèbre famille de cimentiers, et illustré dans les arts et les sciences par le peintre Adrien Hébert (1890-1967), par le mathématicien et professeur d'université Adrien Pouliot (1896-1980), et par l'écrivain Adrien Thério (1925-2003). Adrien Arcand (1899-1967) fut le chef d'un mouvement politique d'inspiration nazie; Adrien Robert (1906-1970) fut chef de police à Hull et à Montréal, puis directeur général de la Sûreté provinciale du Québec; Adrien Gagnon (né en 1924) fut chef de file de la culture physique, de la musculation et de la santé par la nature. Adrien Arcand, Adrien Robert et Adrien Gagnon, trois destins bien différents, mais un même respect, une même adulation pour la force physique. Ce n'est pas Adrian Diaconu, le boxeur québécois d'origine roumaine, qui le leur reprocherait.

## AIMÉ

---

### Prénom populaire à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>.

Prénoms du voisinage : AMABILIS, AMABLE, AMÉDÉE, CHÉRI.

Prénoms féminins : AIMÉE, AMABLE.

Aimé et Amable : deux prénoms voisins, l'un « qui est aimé », l'autre « qui est digne d'être aimé ». Pour les premiers chrétiens qui les ont créés, Dieu est évidemment l'objet de cet amour. Amédée, de ce point de vue, est plus explicite : *ama/deus*, c'est « celui qui aime Dieu ». Ces prénoms se sont répandus dans les territoires où dominait le latin, en France, en Savoie, en Italie, où des saints et des bienheureux les ont portés. Ils ont été illustrés par trois ducs de Savoie prénommés Amédée, et, plus près de nous, par le peintre Amedeo Modigliani (1884-1920). En Allemagne, où l'on aimait bien les prénoms à forme latine (Adolphus, Alphonsus, Julius...), Amadeus est illustrissime.

Les Normands les introduisirent en Angleterre. Si les prénoms masculins n'y ont guère laissé de traces, les prénoms féminins Amy et Mabel (dérivés des prénoms français Aimée et Amable) ont eu du succès et n'étaient pas rares parmi les anglo-protestants du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle (ensemble, plus de 1 % de représentation).

Aimé, « ce très ancien prénom », fut « longtemps bien vivant en France », nous dit le *Larousse*. Mais, au XIX<sup>e</sup> siècle, il n'occupait plus que le modeste 60<sup>e</sup> rang, Amable et Amédée étant plus rares encore. Il fut illustré par le poète martiniquais Aimé Césaire (1913-2008), et comme patronyme par l'écrivain Marcel Aymé (1902-1967).

En Nouvelle-France, c'est le prénom Amable qui dominait, au 23<sup>e</sup> rang, avec quelque 1400 mentions au PRDH, loin devant Aimé, qui n'en eut qu'une poignée, et Amédée, sans aucune mention. Mais, au Québec, au XIX<sup>e</sup> siècle, le prénom Aimé arrive en tête, devant Amédée et Amable. C'est aussi lui qui prend le plus de place dans la toponymie avec trois villages baptisés Saint-Aimé (l'un près de Sorel, l'autre près de Mont-Laurier, et le troisième dans Charlevoix). On connaît Saint-Amable, au sud de Montréal, et la rue Saint-Amable dans le Vieux-Montréal. Quant à Saint-Amédée, il désigne un hameau sur la rivière de la Petite-Nation, et c'était autrefois une municipalité du Lac-Saint-Jean, fondée en 1902, puis annexée à Péribonka en 1926.

Aimé a été illustré par un homme politique important du XIX<sup>e</sup> siècle, Antoine-Aimé Dorion (1818-1891), le chef des Rouges. Il n'aimait pas du tout le concept de la Confédération de 1867 et entreprit une campagne contre ce régime, mais en vain. Malgré cela, il devint ministre de la Justice au sein du nouveau système politique,

puis juge en chef du Québec. Il reçut le titre de *Sir*. Plus près de nous, le prénom a été porté par Aimé Geoffrion (1873-1945), avocat et constitutionnaliste, et par Aimé Major (1924-1996), acteur, chanteur, animateur de radio et de télévision.

Quant au prénom Amable, il fut illustré par des notables de la vie politique, Pierre-Amable de Bonne (1758-1816), Joseph-Amable Berthelot (1776-1860) et Louis-Amable Jetté (1836-1920), député à Ottawa, lieutenant-gouverneur du Québec et juge en chef. Amable Daunais (1817-1839) n'était pas un notable, mais un militant patriote qui mourut pendu. Celui-ci non plus n'aimait pas ce qu'il voyait autour de lui et se révolta. Son combat et sa mort ont fait de lui un héros que l'on célèbre tous les ans, le 24 mai, lors de la Journée nationale des patriotes. Il est à noter qu'Amédée Papineau, fils de Louis-Joseph Papineau et membre des Fils de la liberté, illustra fièrement ce prénom.

## ALAIN

---

### Un des champions des années 1950-1960.

Ce prénom nous vient du latin *Alanus*, nom donné à un peuple de nomades, les Alains, qui vivait alors à l'extrémité est de l'Empire romain, dans le Caucase d'aujourd'hui. Mais c'est à l'extrémité ouest de l'Europe, en Bretagne, qu'est apparu et qu'a grandi le prénom Alain.

Ce prénom fut introduit par les Normands dans les îles Britanniques, mais se répandit surtout en Écosse. Longtemps il s'est orthographié indifféremment «Allan» ou «Allen», mais c'est la forme «Alan» qui est maintenant la plus courante en anglais. Il était connu des irlando-catholiques et plus encore des protestants du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle, mais il est demeuré discret parmi eux (54 mentions sur 12 700). Il fut porté par le chanteur canadien-anglais Alan Mills (1913-1977), grand connaisseur du folklore du Canada français, et par le juriste Alan B. Gold (1917-2005), juge en chef de la Cour du Québec, puis de la Cour supérieure. La forme Alleyn, qui eut cours aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, se retrouve dans le patronyme du peintre québécois Edmund Alleyn (1931-2004).

En France, notamment en Bretagne où vécut un saint de ce nom au VI<sup>e</sup> siècle, Alain a été, nous dit le *Larousse*, «relativement courant au Moyen Âge», mais se fit «plus rare à partir du XVI<sup>e</sup> siècle». Absent de la liste des 100 premiers prénoms au XIX<sup>e</sup> siècle, ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle qu'il s'affirma brillamment, se classant parmi les dix premiers de 1942 à 1964, dont quinze fois parmi les cinq premiers (de